

L'influence de l'arabe marocain sur le français dans le roman *Partir* de Taher Ben Jelloun

Par

Tarek Abdel-Naïm Assem

Maître de conférences-Faculté des Langues (Al-Asun)

Université de Sohag

Le résumé de la recherche

Cette recherche, intitulée, « **L'influence de l'arabe marocain sur le français dans le roman *Partir* de Taher Ben Jelloun** », vise à traiter l'influence directe d'une langue sur une autre grâce au contact direct entre elles dans la même communauté linguistique.

C'est très facile de reconnaître le phénomène linguistique du contact des langues dans le discours oral des bilingues : le français et l'arabe marocain. C'est pourquoi, les pratiques langagières liées à ce phénomène linguistique se mettent à se répandre dans le contexte littéraire, surtout dès la naissance de la littérature francophone.

En ce qui concerne la méthode suivie dans notre analyse, nous essayons d'analyser le fonctionnement des phénomènes langagiers résultant de l'influence de l'arabe sur le français dans le contexte littéraire et dans une optique sociolinguistique.

L'objectif de notre recherche consiste éclaircir à l'impact de l'arabe marocain sur le français dans le roman francophone *Partir* de Taher Ben Jelloun et à mettre l'accent sur les champs lexicaux et sémantiques des termes d'origine arabe, employés dans ce roman.

Nous analysons, tout d'abord, les manifestations de l'influence de l'arabe marocain sur le français dans un roman francophone marocain en précisant les pratiques des emprunts relatifs aux plantes, aux vêtements, à la religion musulmane, au commerce, à l'alimentation, à la société marocaine et à la politique. Ensuite, nous abordons le phénomène de l'interférence culturelle intégrant des mots qui n'existent pas dans les dictionnaires français. Nous montrons, enfin, l'apparition de la culture arabe sur les personnages du roman.

Mots-clés : Emprunt, francophone, Interférence culturelle, Influence

مستخلص البحث

يشير هذا البحث بعنوان 'تأثير اللغة العربية المغربية على الفرنسية في رواية *أن ترحل لطاهر بن جالون*' أنه من المؤكد أن هناك تأثيرا مباشرا للغة على لغة أخرى بفضل الاتصال المباشر بينهما في نفس المجتمع اللغوي. ولذلك نجد أنه من السهل جدا التعرف على الظاهرة اللغوية للاتصال اللغوي في الخطاب الشفهي لمن يجمع بين لغتين : الفرنسية والعربية المغربية.

ولهذا بدأت تنتشر الممارسات اللغوية التي ترتبط بهذه الظاهرة اللغوية في السياق الأدبي، وذلك منذ ظهور الأدب الفرانكوفوني الناطق بالفرنسية خصوصا فيما يتعلق بالديانة الإسلامية والمجتمع المغربي والثقافة العربية.

ولذلك سوف نقوم بتحليل مظاهر تأثير العربية المغربية في رواية مغربية مكتوبة باللغة الفرنسية من خلال التأكيد على ظاهرتي الاقتباس الافتراض اللغوي والتداخل الثقافي، كما أننا نحتاج في هذه الدراسة إلى تناول الوضع اللغوي في المغرب من خلال الحديث عن مكانة اللغة الفرنسية في المغرب باعتبارها بلد عربي.

الكلمات المفتاحية : إقتراض لغوي ، ناطق بالفرنسية، تداخل لغوي، تأثير

1. Introduction

En parcourant la situation linguistique du Maroc, nous trouvons que la société marocaine se caractérise par la diversité ethnique, culturelle et langagière. Il y a une interaction entre plusieurs langues qui dominent dans le territoire marocain. Ces différentes langues peuvent être divisées en deux groupes : le premier groupe comprend les langues nationales comme la langue arabe sous toutes ses formes: l'arabe classique, standard et dialectal, et le berbère¹; le deuxième groupe comprend les langues étrangères comme la langue française et la langue espagnole à cause d'un héritage colonial. Il faut également ajouter la langue anglaise qui s'impose non seulement au Maroc, mais aussi dans le monde entier notamment dans l'économie et la technologie.

Il est remarquable que la domination du français dans la communauté linguistique et culturelle marocaine est indiscutable grâce à la présence de la langue française sur le terrain marocain au début du XX^{ème} siècle avec l'arrivée de l'armée française à Casablanca. Après avoir signé le traité du Protectorat français en 1912, le français a pris place au détriment de l'arabe qui a perdu son statut de langue officielle.

Malgré que le Maroc adopte la politique de l'arabisation, le français s'impose fort dans plusieurs domaines : l'administration, l'industrie, le commerce, l'éducation, la presse ainsi que les médias. La langue française devient actuellement la langue de l'enseignement public supérieur. En plus, les Marocains s'efforcent de nos jours d'envoyer leurs enfants aux universités françaises pour poursuivre leurs études supérieures.

Nous pouvons dire que le statut de la langue française dans la société marocaine représente une problématique réelle. Dans le domaine de la littérature francophone, plusieurs écrivains marocains tentent de s'exprimer en français afin de lutter contre la colonisation française et de dévoiler ses répercussions sociopolitiques négatives sur le Maroc. Il est remarquable que les

¹ - Le berbère est devenu une langue nationale au Maroc selon la constitution marocaine de 2011.

écrivains marocains abordent leurs thèmes qui traitent la situation socioculturelle de leur communauté en s'exprimant en français. Ils introduisent la langue arabe dans le texte français en utilisant des termes et des expressions arabes traduits littéralement en français.

Parmi ces écrivains, le nom de Tahar Ben Jelloun s'impose dans la littérature francophone où il y a une grande influence de l'arabe marocain sur le français dans sa toute production littéraire, surtout dans le roman *Partir*, le corpus de notre travail. Bien qu'il vive en France, sa culture arabe reste encore la source primordiale de sa création littéraire en mettant en lumière les problèmes et les maux de la société arabo-musulmane, surtout dans la communauté marocaine. C'est pourquoi, il est devenu parmi les écrivains francophones les plus célèbres du monde.

2. Corpus et problématique

Parmi les nouveaux romans de Tahar Ben Jelloun se trouve *Partir*, publié en 2007. Nous avons choisi ce roman comme corpus où il y a une épreuve réelle que Ben Jelloun cherche à mettre en relief l'influence de sa langue arabe et de sa culture marocaine sur le français dans le roman francophone. C'est pourquoi, nous avons décidé de retracer les traits cet impact arabo-français dans ce roman.

En ce qui concerne la méthode suivie dans notre analyse, nous allons essayer d'analyser le fonctionnement des phénomènes langagiers résultant de l'influence de l'arabe sur le français dans le contexte littéraire et dans une optique sociolinguistique.

L'objectif de notre recherche consiste à éclaircir l'impact de l'arabe marocain sur le français dans le roman francophone *Partir*. L'objectif de ce travail met également l'accent sur les champs lexicaux et sémantiques des termes d'origine arabe, employés dans ce roman. Nous tenterons de répondre à trois questions primordiales suivantes :

Quelles sont les principales manifestations de l'influence de l'arabe marocain sur le français dans Partir ? Est-ce qu'il y a des différences entre ces manifestations ? Quels sont les champs sémantiques qui en résultent ?

C'est pourquoi, nous trouvons qu'il est très nécessaire de traiter en détail deux phénomènes langagiers essentiels : l'emprunt et l'interférence.

3. L'emprunt

Il y a de différentes définitions données à l'emprunt par les linguistes. Loubier a défini l'emprunt comme un « *procédé par lequel les utilisateurs d'une langue adoptent intégralement, ou partiellement, une unité ou un trait linguistique (lexical, sémantique, phonologique, syntaxique) d'une autre langue* » (2011, p.10). Il existe d'autres définitions comme celle de Deroy qui déclare que l'emprunt est « *une forme d'expression qu'une communauté linguistique reçoit d'une autre communauté* ». (1980: p.18)

Laroussi trouve que l'emprunt linguistique constitue une source de vitalité parce qu'il joue « *un rôle capital dans le rapprochement des peuples et des idées, c'est le voyageur qui n'a besoin ni de visa ni de passeport pour franchir la frontière* » (2012, p.145). Puisque la langue arabe a emprunté au français plusieurs termes, la langue française, à son tour, a également emprunté à l'arabe un grand nombre de mots d'origine arabe dans son propre système linguistique grâce aux relations culturelles et économiques dues à la colonisation de quelques pays arabes pendant les deux derniers siècles. Récemment, Pruvost (2017) tente d'explorer les nombreux termes arabes intégrés au français dans plusieurs aspects de la vie quotidienne tels que l'habillement, l'alimentation, la religion, etc.

Partir est un roman écrit en français et publié en France. L'auteur s'adresse, tantôt au public français, tantôt aux lecteurs francophones en général, y compris ceux de sa communauté linguistique d'origine dont il a choisi les personnages du roman. Dans notre corpus, la langue qui emprunte, c'est le français qui est la langue de communication dans le roman, tandis que l'arabe, la langue maternelle de l'auteur Taher Ben Jelloun, représente la langue source des emprunts dans le roman. Nous trouvons que l'écrivain est obligé d'emprunter à l'arabe ou à sa variété dialectale des signifiants pour désigner quelques objets relatifs la culture arabo-marocaine.

En lisant le roman dont il est question dans cette étude, nous trouvons que Ben Jelloun emploie un grand nombre d'emprunts en usage en français moderne et dans les dictionnaires français. Grâce à la clarté des sens de ces emprunts dans la langue d'accueil (le français), Ben Jelloun les intègre dans le roman sans justifier le besoin de les traduire ou de les mettre en relief par des signes typographiques spécifiques. Nous allons examiner quelques emprunts en vérifiant à la fois la clarté de leur sens ainsi que leur évolution diachronique qui sert à bien identifier le terme emprunté dans une langue donnée.

Nous allons donc analyser quelques mots et expressions empruntés à l'arabe et intégrés en français dans *Partir* en essayant de préciser leur origine et leur signification en français. Nous allons classer les emprunts dans notre corpus en sept catégories : les plantes, les vêtements, la religion musulmane, le commerce, l'alimentation, la société marocaine et enfin la politique.

3.1 Emprunts relatifs aux plantes

- Le kif

Le kif est un nom masculin qui vient de l'arabe marocain (الكيف). Cet emprunt signifie un mélange de sommités de fleurs femelles séchées de chanvre indien et de tabac gris finement haché en Algérie et au Maroc. Au sens figuré, le *kif* est une sensation de plaisir. Consultons cet exemple :

« Les longues pipes de *kif* circulent d'une table à l'autre, les verres de thé à la menthe refroidissement... » (p.11)

Dans le 6^{ème} chapitre, l'auteur a utilisé le participe passé du verbe *kiffer* pour signaler quelqu'un qui s'amuse ou prend du bon temps. En argot, le verbe *kiffer* signifie fumer du haschich. Prenons l'exemple suivante :

« Non, nous étions *kiffés* que nous inventions des images et des personnages. » (p.62)

- Le haschisch

Le haschisch est un nom masculin qui vient de l'arabe (الحشيش). Cet emprunt désigne le chanvre indien. Cette sorte de plantes est défendue par la loi ou par la morale. La vente du haschich est un crime dans la plupart des pays. Citons, à titre d'exemple, la phrase suivante :

« ...cernés par des abeilles [...] longtemps dans les limbes du **haschisch** et d'une rêverie de pacotille. » (p.11)

- L'ambre

L'ambre est un nom masculin qui vient de l'arabe (العنبر). Cet emprunt désigne la plante qui donne le parfum ou l'odeur de l'ambre gris.

« Et puis leur peau, c'est la plus douce, [...] qui sent la cannelle, **l'ambre**, le musc, tous les parfums du rêve.... » (p.41)

- Le jasmin

L'ambre est un nom masculin qui vient de l'arabe (الياسمين). Dans le domaine botanique, cet emprunt désigne la plante qui est un membre d'un genre d'arbustes sarmenteux, aux fleurs souvent jaunes ou blanches et dont plusieurs espèces cultivées ont des fleurs très odoriférantes.

« Au bout de quelques instants [...] des agrumes et du **jasmin** afin qu'elles sèchent [...] les meilleurs parfums. » (p.41)

3.2 Emprunts relatifs aux vêtements

- La djellaba

La djellaba est un nom féminin qui vient de l'arabe (الجلابة). Cet emprunt revient au XVIIIe siècle. C'est le synonyme du mot arabe *jilbab* (جلباب). C'est un habit d'homme qui signifie une longue tunique qui descend aux chevilles et munie d'une capuche.

« Il voulait savoir si Tanger était une **djellaba** d'homme ou un caftan de mariée, [...] renoncé à son idée. » (p.16)

- Le caftan

Le caftan est un nom masculin qui vient du mot arabe (قفطان), via le turc ottoman et du persan. C'est une robe d'intérieur portée par les femmes en Orient et au Maghreb. Chez les Turcs, c'était autrefois une robe de distinction en usage. En Europe, c'est une robe fourrée portée par la femme et en Orient, les Juifs portent aussi le caftan. Ici, dans le roman, le caftan, c'est une robe de femme mariée. « *Il voulait savoir si Tanger était une djellaba d'homme ou un **caftan** de mariée, [...] renoncé à son idée.* » (p.16)

- La gandoura

La gandoura est un nom féminin qui vient de l'arabe dialectal maghrébin (قندورة), elle vient du berbère. C'est une tunique sans manche portée surtout aux pays du Maghreb. « *Miguel apparut, il était vêtu tout de blanc. Il portait une belle **gandoura** faite sur mesure, des babouches.* » (p.78)

- La babouche

La babouche est un nom féminin qui vient de l'arabe (بابوش), via du persan. C'est une pantoufle orientale à semelle plate et sans contrefort. Pour Louis Marcel Devic, c'est un emprunt à l'arabe avec le changement de /p/ (que l'arabe n'a pas) en /b/ (qui existe en arabe) puisque l'alternance p/b est très fréquente dans les emprunts aux langues orientales comme l'arabe. « *Miguel apparut, il était vêtu tout de blanc. Il portait une belle gandoura faite sur mesure, des **babouches**.* » (p.78)

- Le haïk

Le haïk est un nom masculin qui vient de l'arabe (حايك). C'est un manteau de laine qui se porte dans les pays du Maghreb. Consultons l'exemple suivant : « *Tu sais, ma grand-mère, [...], portait le **haïk**.* » (p.96)

- Le tarbouche

Le tarbouche est un nom masculin qui vient de l'arabe (طربوش). Le tarbouche marocain, c'est un couvre-chef

masculin en feutre, souvent rouge, en forme de cône tronqué, orné d'un gland noir fixé sur le dessus. Citons, à titre d'exemple, la phrase suivante :

« *Un jour, Sadek, qui savait lire et écrire [...] eau de rose, **tarbouche** rouge, [...] dessinée en fond...* » (p.111)

- **Le saroual**

Cet emprunt vient du persan, via l'arabe (سروال) qui est un pantalon unisexe ample avec l'entrejambe très bas. Dans le domaine de l'habillement, ce mot est la variante de *sarouel*.

« *Miguel était habillé [...] des djabadors et des **sarouals** turcs.* » (p.135)

- **Le satin**

Cet emprunt, venant de l'arabe (زيتون), est la transcription arabe du nom de la ville chinoise de *Citong*. Le satin est une sorte de tissu ainsi tissé.

« *Tu vois, ma belle [...] portant une armoire pleine de robes de soie et de **satin**, [...], mon épouse légitime.* » (p.242)

- **Le burnous**

Cet emprunt, venant de l'arabe (برنوس) qui est un grand manteau de laine à capuchon d'origine berbère. Ce vêtement est porté dans les pays du Maghreb, surtout en Algérie.

« *Miguel portait un **burnous** blanc en laine.* » (p.246)

3.3 Emprunts relatifs à la religion musulmane

Il est certain que les emprunts remontant à la religion musulmane sont nombreux dans notre corpus. Dans le deuxième chapitre, Ben Jelloun présente quelques consignes de la religion musulmane qui interdit l'alcool aux musulmans.

« *...celui qui sirote une limonade car Monsieur est un bon musulman, il ne boit pas d'alcool, il part souvent à La Mecque.* » (p.20)

Dans le 5^{ème} et le 14^{ème} chapitres, il a parlé de l'un des cinq piliers de l'islam, c'est le pèlerinage à La Mecque. C'est un voyage que fait le pèlerin musulman vers un lieu de dévotion, c'est La Mecque en Arabie Saoudite.

« *Tous les deux ans, il l'emmenait faire le pèlerinage à La Mecque.* » (p.39)

À la fin du 14^{ème} chapitre, Miguel a posé une question de religion concernant le mariage quand il a dit que le non-musulman n'avait pas le droit d'épouser une musulmane et qu'il fallait prononcer la chahada pour pouvoir se marier à une femme musulmane.

« - *Mais un non-musulman n'a pas le droit d'épouser une musulman ! fit remarquer Miguel.* » (pp.144 et 145)

« - *Tu vas voir deux adouls, des hommes de religion et de loi, [...] l'envoyé d'Allah.* » (p.145)

Dans le 16^{ème} chapitre, Ben Jelloun a intégré quelques versets de la sourate « Les femmes ». Miguel, après sa conversion à l'islam, a acheté des livres religieux qui parlaient de la culture musulmane et du prophète Mohamed. Il a acheté aussi la traduction du Coran. Il lisait la sourate « Les femmes » :

« *Ils ont dit "nous avons tué le Messie Jésus de Marie, le Messager de Dieu.* » (p.152)

Ben Jelloun répand les consignes de l'islam par la parole de Miguel en parlant du vin et du porc, interdit aux musulmans qui refusent de manger de la viande du porc.

« *Je pense que l'islam n'accepte pas l'ivresse.* » (p.201)

« - *As-tu remarqué que ceux-là mêmes qui se saourent refusent de manger de la viande de porc.* » (p.202)

Dans le 36^e chapitre, l'auteur parle du premier pilier de l'islam, c'est la prière. Il a cité surtout la prière du soir.

« *J'aimerais t'inviter à nous joindre pour la prière du soir.* » (p.287)

- **Le caïd**

Cet emprunt est un nom masculin qui vient de l'arabe (قائد). C'est le gouverneur de province ou de ville chez les Arabes. Au sens figuré, c'est le chef d'une bande de voyous. Chez les musulmans, autrefois, le chef de l'armée s'appelait le caïd. Ici, dans le roman, le caïd est le surnom d'Al Afia. Notre roman renferme l'emprunt *caïd* qui est intégré en français en 1694. Ce mot désigne généralement au chef de police dans les pays d'Afrique du Nord comme la Tunisie, l'Algérie et le Maroc. Dans notre corpus, le *caïd* est chargé

de choisir les Marocains qui peuvent immigrer en France. Citons, à titre d'exemple, la phrase suivante :

« C'était le *caïd*, le terrible, le puissant, l'homme silencieux et sans cœur. Il était surnommé *Al Afia* (le feu). » (p.18)

- La mosquée

Cet emprunt est un nom féminin qui vient de l'arabe (مسجد). C'est un édifice où les musulmans s'assemblent pour la prière. Dans l'Islam, les musulmans, pour se rapprocher d'Allah, doivent aller à la mosquée cinq fois par jour pour faire les cinq prières.

« Certains camarades calmaient leur désespoir en se donnant à la religion et devenaient rapidement des piliers de *mosquée*. » (p.26)

- L'Islam

Cet emprunt, paru en 1697, est un nom masculin qui vient de l'arabe (إسلام). C'est une religion monothéiste fondée par Mahomet. C'est la principale religion dans la plupart des pays africains et asiatiques. Il est préférable que ce terme s'écrive en majuscule *Islam* puisque l'Islam, c'est l'une des trois grandes religions du monde, avec le christianisme et le judaïsme. C'est pourquoi, l'auteur, dans l'exemple suivant, est critiqué parce qu'il écrit toujours ce mot en minuscule. Citons, à titre d'exemple, la phrase suivante :

« Il évoquait [...], précisant «un Maroc rendu à *l'islam*, à la probité, à l'intégrité et à la justice. »» (p.26)

- Le ramadan

Cet emprunt est un nom masculin qui vient de l'arabe (رمضان). Le ramadan, c'est le jeûne musulman, le 4^{ème} pilier de l'islam. Le ramadan est le 9^{ème} mois du calendrier musulman, que les fidèles consacrent à un jeûne de l'aube à la tombée de la nuit.

« Cela se résumait en général aux fêtes religieuses, *le ramadan*, la rupture du jeûne, l'Aïd-el-kébir, [...]l'arrière-maison. » (p.111)

- L'Aïd-el-kébir

Cet emprunt est un nom masculin qui vient de l'arabe (العيد الكبير). L'Aïd-el-kébir est la plus grande fête religieuse musulmane qui marque la fin du hajj, le 10 du mois de Dhou al Hijja.

« *Cela se résumait en général aux fêtes religieuses, le ramadan, la rupture du jeûne, l'Aïd-el-kébir, [...] l'arrière-maison.* » (p.111)

- Le Coran

Cet emprunt, en Islam, est un nom masculin qui vient de l'arabe (القرآن). C'est un livre sacré de l'Islam regroupant les paroles divines qui, selon les musulmans, ont été communiquées au Prophète Mahomet par l'archange Gabriel durant 23 ans. Citons, à titre d'exemple, la phrase suivante :

« *Il lui avait fait rejoindre [...] tous les soirs pour lire le **Coran** et écouter un Égyptien [...] savant en religion.* » (p.113)

- L'alem

Cet emprunt, en Islam, est un nom masculin qui vient de l'arabe (العالم). Ici, dans le roman, le mot "alem" signifie un savant en religion dans la société égyptienne. Consultons cet exemple :

« *Il lui avait fait rejoindre [...] un Égyptien qui se disait "**alem**", c'est-à-dire savant en religion.* » (p.113)

- La Umma Islamiya

Cet emprunt, signifiant la nation islamique, vient de l'arabe (الأمة الإسلامية). C'est une communauté des croyants dans l'Islam. Ce mot, dans son sens religieux, n'existe jamais au pluriel. Citons, à titre d'exemple, la phrase suivante :

« *Non, mes frères, nous sommes des musulmans, [...], la même nation, la **Umma Islamiya** !* » (p.115)

- La sourate

Cet emprunt est un nom féminin qui vient de l'arabe (سورة). Dans l'Islam, ce mot, dans son sens religieux, signifie un chapitre du Coran.

« *L'alem lui en avait offert un exemplaire en lui précisant qu'il lui expliquerait des **sourates** quand il aurait tout lu.* » (p.116)

- **Le vizir**

Cet emprunt est un nom masculin qui vient de l'arabe (وزير). Dans l'Islam, ce mot, dans son sens religieux, signifie un ministre d'un prince musulman

« *Miguel était habillé en **vizir** des Mille et Une Nuits [...] des djabadors et des sarouals turcs.* » (p.135)

- **L'adoul**

Cet emprunt est un nom masculin qui vient de l'arabe (عدول). C'est le pluriel de (عادل) . Au Maroc, c'est le notaire de droit islamique.

- **La chahada**

Cet emprunt est un nom féminin qui vient de l'arabe (الشهادة). Dans l'Islam, ce mot, dans son sens religieux, c'est l'un des piliers de l'islam, qui consiste à faire la confession de foi musulmane : Il n'y a pas de vraie divinité si ce n'est Allah et Muhammad est son messager. Consultons cet exemple :

« - *Tu vas voir deux **adouls**, des hommes de religion et de loi, tu prononces la **chahada**: j'atteste qu'il n'y a de Dieu qu'Allah et que Mohamed est l'envoyé d'Allah.* » (p.145)

Dans le 16^{ème} chapitre, l'auteur a eu recours à la translittération de la chahada dans l'islam. Citons, à titre d'exemple, la phrase suivante :

« *Ach hadou anna la ilaha illa Llah, Mohamed rassoulu Llah.* » (p.154)

- **Le moussem**

Cet emprunt est un nom masculin qui vient de l'arabe (موسم). Ce mot, paru au XIX^e siècle en Afrique du Nord, dans son sens courant, c'est une fête régionale annuelle qui associe une célébration coutumière et, éventuellement religieuse et commerciale.

« *Résignée, elle aurait sûrement pris le pli [...] et emmenait sa mère au **mousssem** Moulay Abdelslam [...] des problèmes avec ses enfants...* » (p.168)

- Le marabout

Cet emprunt est un nom masculin qui vient de l'arabe (مرابط). Ce terme religieux désignant un homme pieux ou un saint s'emploie fréquemment chez un grand nombre des habitants du nord de l'Afrique. Par la métonymie, il s'est appliqué au tombeau d'un *marabout*, puis il a désigné tout objet ou animal considéré comme sacré.

« - *Vous croyez que je pourrai rendre visite à un **marabout** ?* » (p.272)

- Sidna

Cet emprunt est un nom masculin qui vient de l'arabe (سيدنا). Ce terme religieux, désignant un prophète de n'importe quelle religion, signifie *notre maître*. Dans notre roman, l'auteur utilise «Sidna Mohamed» pour désigner au prophète de l'islam, notre maître Mohamed. Au Maroc et en Algérie, le terme *Sidna* est un titre honorifique donné aux personnages de la classe dominante.

« *Tu ne te rends pas [...], même notre prophète **Sidna** Mohamed a reconnu l'existence du mauvais œil [...] épouser sa tante.* » (p.294)

- Le djinn

Cet emprunt est un nom masculin qui vient de l'arabe (الجن). Ce terme désigne un démon, bon ou mauvais, qui est toujours caché et invisible.

« *C'est dans ce hammam [...] possédée par **les djinns** qui habitaient sa vieille maison.* » (p.309)

- Les Moudjahidin

Cet emprunt est un nom masculin qui vient de l'arabe (المجاهدين). Sur le plan religieux, ce terme désigne, dans l'islam, les personnes qui combattent au nom de la religion musulmane. Aux pays du Maghreb, les moudjahidin, ce sont des combattants dans les guerres d'Algérie et les luttes de la décolonisation d'Afrique du Nord.

« *J'ai acheté la tombe, elle est au cimetière des **Moudjahidin**, à cent tombes à gauche en entrant.* » (p.318)

3.4 Emprunts relatifs au commerce

- Le dirham

C'est un nom masculin qui vient de l'arabe (درهم). C'est la monnaie de différents États arabes. Il y a le dirham marocain qui est divisé en 100 centimes.

« *Al Afia avait nié en bloc avoir reçu l'argent [...] la somme de vingt mille dirhams.* » (p.21)

- Le bakchich

C'est un nom masculin qui est passé du persan (بخشش) à l'arabe (بقتشيش). Sa première apparition en français était orthographiée *bakchis*. Dans le monde arabo-persan, le bakchich est le synonyme du mot *pourboire*. Prenons cet exemple :

« *C'est la corruption [...] c'est grâce au **bakchich** qu'ils arrivent à tromper [...] des frontières.* » (p.35)

- Le souk

Cet emprunt est un nom masculin qui vient de l'arabe (سوق). Le souk est un grand marché. C'est un quartier commerçant d'une ville arabe où chaque rue est spécialisée dans un certain type de produits ou de marchandises.

« *Et pour ça ils ont besoin de recréer la joutya, le **souk** de leur ville, se retrouver entre eux.....* » (p.107)

3.5 Emprunts relatifs à l'alimentation

- La limonade

En 1640, ce mot s'écrivait avec l'orthographe *limonnade*. En 1762, ce mot est devenu *limonade*, composé du mot arabe (ليمون) et du suffixe français *-ade*. C'est une boisson à base de sucre, de jus de citron et d'eau.

« *Azel s'arrêta quand il vit, assis au bar, un homme trapu buvant une **limonade**.* » (p.17)

- L'alcool

Cet emprunt vient de l'arabe (كحول). Ici, c'est une boisson alcoolisée comme le vin, la bière ou les spiritueux. Pour les musulmans, ils boivent des boissons non-alcoolisées pour deux raisons religieuses. Les boissons alcoolisées sont défendues par l'Islam malgré que la loi dans quelques pays permet de boire cette sorte de boissons. Consultons l'exemple suivant :

« *L'alcool et le haschisch avaient dû faire leur effet.* » (p.107)

- Le couscous

Cet emprunt vient de l'arabe (كسكس). Dans le domaine de la cuisine, le couscous est une semoule de blé humidifiée et roulée pour en agglomérer les grains. Dans notre roman, le couscous est un plat maghrébin à base de cette semoule, accompagnée de légumes et de viande. Ce plat est servi comme plat principal dans tout le Maroc. En plus, les tous les Maghrébins sont connus par le « couscous » à l'étranger, notamment dans la société française. Consultons cet exemple :

« *Un jour, Sadek, [...] : tapis de prière, chapelet, pierre noire polie pour les ablutions, **couscous** du vendredi, [...] dessinée en fond...* » (p.111)

- Le tajine

Cet emprunt est un nom masculin qui vient du nom arabe (طاجن). C'est la variante du mot «tagine» qui vient du berbère «tajin». Dans le domaine de la cuisine, le tajine est un plat en terre cuite vernissée et doté d'un couvercle conique dans lequel cuisent à l'étouffée les aliments. Il y a aussi un plat de viande mijotée, de composition variée. Le Maroc est connu par le tajine de poulet aux olives et citron confit.

« *Le Maroc débarquait en Espagne avec des **tajines** de poulet aux olives et citron confit [...] en gros LALLA ZOHRA.* » (p.172)

- Le kebab

Cet emprunt est un nom masculin qui vient du nom arabe (كباب). Dans le domaine de la cuisine, le kebab est un plat composé

de divers types de viande rôtie et épicée. Ici, c'est le nom d'un restaurant.

« *Le restaurant **Kebab** appartenait à une vague cousin kurde installé à Barcelone depuis une dizaine d'années.* » (p.199)

- **L'arak**

Cet emprunt est un nom masculin qui vient du nom arabe (عرق). C'est la variante du mot arack qui signifie la liqueur de raisins secs. C'est une liqueur spiritueuse qu'on trie du riz fermenté. Au Proche-Orient, surtout au Liban, l'arak est une eau-de-vie préparée avec du jus de raisin fermenté aromatisé avec des graines d'anis puis vieillie dans des jarres en argile.

« *Il avait apporté dans son sac une bouteille d'**arak**.* » (p.241)

3.6 Emprunts relatifs à la société marocaine

- **Le hammam**

C'est un nom masculin qui vient de l'arabe (حمام). C'est un établissement dans lequel on prend des bains de vapeur.

Dans les deux romans de Taher Ben Jelloun, *Au pays* et *Partir*, les deux emprunts sont intégrés puisqu'il traite les traditions arabes. Aller au hammam est une habitude dans la société traditionnelle dont les personnages des deux romans font partie comme activité quotidienne.

« *Le réseau, [...] une femme d'une quarantaine d'années qui recrutait aussi bien au **hammam** que chez Warda, son amie coiffeuse.* » (Partir, p.39)

« *Il appela sa femme [...] pour qu'il l'emmène au **hammam**.* » (Au pays, p.159)

- **la Casbah**

Cet emprunt est un nom féminin qui vient du nom arabe (قصابة). Dans le domaine de la construction, la casbah est une forteresse d'une ville du Maghreb. Par la métonymie, la casbah signifie la vieille ville de ces villes. En français populaire, la casbah est une maison.

« *Il entendit le bruit des enfants qui torturaient un chat malade, sentit les odeurs nauséabondes des égouts de la **Casbah**...* » (p.107)

- Le chouia

Cet emprunt, paru au XIXe siècle, est un nom masculin qui vient du nom arabe (شوية), via le tamazigh maghrébin شوية. C'est une petite quantité, c'est le diminutif de *chose* (شيء).

« - *Mes amis, je suis [...], avec en supplément un **chouia** de féminité.* » (p.136)

- La khamsa

Cet emprunt est un nom féminin qui vient du nom arabe (خمسة). En religion, c'est une amulette qui porte le bonheur pour les personnes du nord de l'Afrique. Elle représente une main avec deux pouces et trois doigts levés. Un œil est parfois ajouté dans la paume. Dans quelques pays arabes; la *khamsa* est faite pour éviter les yeux de la personne envieuse à l'égard des autres.

« *Il y a de tout : [...] un carnet plein de phrases écrites à la va-vite, une khamsa en argent offerte par sa grand-mère, [...] une broche et des clous.* » (p.150)

- Le khôl

Cet emprunt est un nom masculin qui vient du nom arabe (الكحل). Le khôl est une poudre cosmétique composée d'un mélange de galène, de malachite et de soufre. Cette poudre est stabilisée dans une base grasse, et utilisée pour que les femmes arabes maquillent les yeux.

« *Miguel avait l'habitude de mettre du fond de teint et de se noircir le contour des yeux avec du **khôl**.* » (p.155)

- Le henné

Cet emprunt est un nom masculin qui vient du nom arabe (حناء). Le henné est une teinture rouge ou jaune tirée des feuilles pulvérisées de cet arbuste, qui sert notamment aux femmes, en Asie et en Afrique, pour se colorer les ongles ou les cheveux. Chez les Arabes, le *henné* est fait avant le mariage.

« *Trois mois plus tard, Kenza [...] elle avait les mains et les pieds décorés par le **henné**.* » (p.172)

- Walou

Cet emprunt vient de l'arabe maghrébin (والو) qui correspond en arabe classique (لا شيء). Il est également possible que ce terme provienne de l'arabe classique (ولو شيء) «*wa law chay*». Walou provient de l'élision du mot *chay* ainsi que de la monophthongaison du mot *law* en *lou*. En français familier, «*walou*» est un pronom indéfini masculin invariable qui signifie *rien* ou *rien du tout*. Dans le 18^{ème} chapitre, ce terme est fréquent. Citons à titre d'exemple, les phrases suivantes :

« *Des années plus tard, j'ai voulu [...], après tout ça: walou, pas de visa, pas de toit chez nous .* » (p.190)

« *Eh bien, la semaine dernière, walou !* » (p.233)

- La médina

Cet emprunt vient de l'arabe (المدينة) qui est une vieille ville des villes du monde arabe.

« *...tu vois tous ces gars [...], qui ont fait du Barrio Gótico une médina sale, ils n'ont rien à faire, [...] et je disparaïs.* » (p.193)

- Le bled

Cet emprunt, intégré en français à la fin du XIX^e siècle, vient de l'arabe (البلد) qui est une région rurale isolée, dans les pays de l'Afrique du Nord. En argot, le bled est un pays étranger quelconque, dont est originaire une personne. Ce terme s'impose très fort dans le roman où il se répète plusieurs fois dans tout le roman. Ce mot garde de différentes significations dans la langue d'origine : il désigne le village ou le pays natal. Citons à titre d'exemple, la phrase suivante :

« *ça marche un temps [...], quand je me rappelle ma vie là-bas dans le bled, je suis pas mécontent d'être ici, [...] sécurité sociale, etc., etc.* » (p.194)

- La danse orientale

Kenza parlait à Nâzim en arabe dialectal de Tanger et il lui répondait en turc. Elle dansait en chantant et Nâzim savait son talent pour la danse orientale quand elle dansait à l'Huile d'olive.

« *Nâzim savait à quel point elle était douée pour la danse orientale, qui rendait le moindre de ses gestes érotiques .* » (p.213)

- La hchouma

Ce mot vient de l'arabe (حشومة), c'est le synonyme du mot «honte». En argot, la *hchouma* est un nom féminin ou un adjectif qui signifie l'inconduite qui suscite la honte, le scandale.

« Rien de rien [...] il faut que ça sorte, la honte, l'immense honte, la **hchouma** ! » (p.233)

- L'abid

Cet emprunt vient de l'arabe (العبيد) qui est un esclave affranchi enrôlé dans l'armée. Au sens péjoratif, ce mot désigne les Noirs dans les pays du Maghreb.

« - Exact ! Ce sont les Marocains [...] parfois même **Abid**, qui veut dire esclave. » (p.268)

3.7 Emprunts relatifs à la politique

- Le nassérien

Cet emprunt est un nom masculin qui vient du nom du dirigeant égyptien Gamal Abdel Nasser. L'adjectif nassérien est aussi relatif à Nasser et sa doctrine, le nassérisme.

« Mon père était un **nassérien**, un nationaliste passionné par le monde arabe. » (p.58)

4. L'interférence

Le phénomène de l'interférence est certainement dû au contact étroit entre deux langues différentes. Dans *Partir*, la plupart des personnages sont marocains ou arabes et leur langue maternelle est l'arabe tandis que le français se révèle comme étant une langue étrangère. L'interférence révèle la grande influence exercée par la langue maternelle (l'arabe classique, standard et le dialecte marocain) sur la deuxième langue qui est le français (la langue du pays d'accueil).

D'après Kannas, l'interférence se fait « quand un sujet bilingue utilise dans une langue-cible L2, un trait phonétique, morphologique, lexical ou syntaxique caractéristique de la langue L1. » (1994 : p. 252).

Puisque Ben Jelloun est un écrivain bilingue parlant l'arabe et le français et que son écriture littéraire appartient à la littérature marocaine d'expression française, nous pouvons remarquer l'influence de sa langue maternelle sur sa production littéraire écrite en langue française. D'ailleurs, Ben Jelloun confirme qu'il aime insérer la langue arabe dans son écriture littéraire.

En lisant tout le roman, nous trouvons qu'il y a un usage fréquent de termes, de notions et d'expressions ayant pour origine la culture arabe.

Taher Ben Jelloun a intégré des mots qui n'existent pas dans le dictionnaire français. Nous allons citer quelques exemples :

- **Le zamel**

C'est un nom masculin qui vient de l'arabe marocain. En registre vulgaire, c'est une personne homosexuelle. En français, il s'écrit *zamel*.

- **Le attaye**

C'est un nom masculin qui vient de l'arabe maghrébin. Ce terme vulgaire est lié à l'homosexualité. En français, il s'écrit *attai* ou *attay*.

« ...il faut respecter les puissants, [...] tu n'es qu'un voleur, un **zamel**, un **attaye**. » (p.20)

- **Le haj**

Cet emprunt est un nom masculin qui vient de l'arabe (حاج). C'est la personne musulmane qui fait le pèlerinage à La Mecque. Le hajj est l'un des cinq piliers de l'Islam.

« ...il part souvent à La Mecque, oui, il est **haj** et moi je suis cosmonaute. » (p.20)

- **La qawada**

C'est un nom féminin qui vient de l'arabe (قوادة). Ce terme est lié à la sexualité. C'est le synonyme du nom proxénète, c'est-à-dire, la personne qui tire profit de la prostitution d'autrui ou bien la

favorise. Ce genre des femmes est critiqué dans la religion musulmane et la culture arabe à cause de leur mauvaise conduite.

« *Le réseau, [...], était dirigé par Khaddouj «la qawada», une femme d'une quarantaine d'années qui [...] chez Warda, son amie coiffeuse.* » (p.39)

- Sandok el hhaoui

Ce nom composé vient de l'arabe (صندوق الحاوي). Ce terme signifie la caisse vide. Dans notre corpus, ce terme veut dire que cette femme connaît tous les secrets. Citons, à titre d'exemple, la phrases suivante :

« *Tu sais comment m'appelle ma femme ? «Sandok el hhaoui» (caisse vide) ! Tout ça parce que [...] qu'elle veut.* » (p.47)

- Dinemok

C'est une expression arabe utilisée pour insulter quelqu'un. Elle signifie que la religion de ta mère est maudite.

« *...dis-moi, dis-nous que tu pleures de plaisir, ah, **dinemok**, putain de ta race.* » (p.69)

- Inch'Allah

Inch'Allah est une transcription francophone de la formule arabe (إن شاء الله) qui signifie «si Dieu le veut». La plupart des musulmans utilisent ce terme lorsqu'ils évoquent une action à réaliser dans l'avenir.

« *Non, non, pas encore, l'année prochaine inch'Allah !* » (p.80)

- La joutya

La joutya est considérée comme le marché aux puces en France. Elle est la transcription francophone du mot arabe (الجوطية).

« *Et pour ça ils ont besoin de recréer la joutya, le souk de leur ville, se retrouver entre eux.....* » (p.107)

- Algésiras

Algésiras est une transcription francophone de la formule arabe (الجزيرة) qui signifie «l'île». Les Arabes utilisent ce terme

lorsqu'ils évoquent un espace de terre entouré d'eau de tous les côtés.

« *Un jour, elle en était sûre, elle finirait par prendre le bateau pour Algésiras ou [...] y travaillerait.* » (p.123)

- **Makayene mouchkil**

«Makayene mouchkil» est une transcription francophone de la formule arabe (مفيش مشكلة) qui signifie «il n'y a pas de problème». Nous utilisons cette expression pour atténuer la parole. Consultons l'exemple suivant :

« *Quand on lui demandait [...] quand on pense non, et ne pas oublier de ponctuer ses phrases par un « y a pas de problème » **makayene mouchkil**, et puis [...] s'endormir en ronflant.* » (p.127)

- **La wilaya**

La wilaya est une translittération¹ du terme arabe (الولاية) qui signifie dans l'Islam «la ville». Ce terme désigne une division administrative qui existe dans plusieurs pays africains et asiatiques. « *Mon père est haut fonctionnaire à la **wilaya** de Tanger, ma mère enseigne l'arabe dans une école privée.* » (p.129)

- **Le djabador ou le jabador**

Djabador est une transcription francophone de la formule arabe (جابادور) qui est une tenue traditionnelle marocaine portée lors de différentes occasions comme le mariage, les fiançailles et les fêtes religieuses. C'est un ensemble composé de trois pièces: un pantalon, une tunique et un gilet.

« *Miguel était habillé [...] ou des **djabadors** et des sarouals turcs.* » (p.135)

¹ - En linguistique, c'est une opération consistant à substituer à chaque graphème d'un système d'écriture un graphème ou un groupe de graphèmes d'un autre, et ce indépendamment de la prononciation, biunivoquement ou non. La translittération représente le résultat de cette opération sur une lettre, un mot ou un texte.

- Le youpin

C'est la déformation de l'arabe *yaoudi* qui tire son origine de l'arabe classique (يهودي). En registre vulgaire, le youpin est l'équivalent du juif. Pour une femme, on dit *youpine*. Chez les Arabes, on dit à quelqu'un : «*Tu es youpin !*» pour l'insulter. Alors, ce mot représente une injure du locuteur à l'interlocuteur.

« - *Qu'est-ce qu'il fait là, ce youpin ?* » (p.217)

- Le khoroto

Ce mot est prononcé uniquement par nous, les Arabes. Ce terme désigne un Algérien ou un Marocain récemment débarqué en France. Au Maroc, c'est utilisé dans la plupart des régions. C'est une insulte qui désigne un Algérien ou un Marocain qui vient juste d'arriver du bled pour désigner leur comportement. Ce terme veut dire mal élevé ou pas civil.

« *À moins que ce soit un de ces khorotos qui tournent autour des filles de famille ?* » (p.217)

- Al Intissar

Ce mot arabe signifie la victoire. Ici, dans le roman, l'auteur parlait d'une boutique de téléphone au nom «Al Intissar» (la victoire). Cette boutique représentait le point de rencontre des Marocains.

« *Une boutique de téléphone au nom paradoxal, «Al Intissar» (la victoire), leur servait de point de rencontre.* » (p.255)

- Ma Cha'a Allah

Cette locution arabe signifie (ce que Dieu a voulu). Ici, dans le roman, l'auteur parlait d'un petit salon de coiffure.

« *Une boutique de téléphone [...] coincée entre un coiffeur dont le minuscule salon se nommait Ma Cha'a Allah (ce que Dieu a voulu).* » (p.256)

- Mezquita Tarik Bin Ziyad

Cette locution arabe désigne le nom d'un lieu de prière qui s'appelle «Mezquita Tarik Bin Ziyad». C'est une mosquée où les musulmans font la prière. Tarik Bin Ziyad, né au VII^e siècle, était

un grand militaire musulman et il a joué un rôle important dans la conquête de l'Espagne.

« Une boutique de téléphone [...] coincée entre un coiffeur dont le minuscule salon [...] et un lieu de prière appelé «*Mezquita Tarik Bin Ziyad* ». (p.256)

- Le wahhabi

C'est un wahhabiste qui vient de l'arabe (وهابي). Ce terme est relatif au wahhabisme¹ qui est une doctrine islamique fondamentaliste issue du hanbalisme, fondée par Mohamed-Abdel-Wahab en 1745.

« - *Simplement parce que je suis sorti de l'université wahhabi de Djedda.* » (p.287)

Dans le chapitre 36, l'auteur a cité des phrases arabes par la parole du gradé, Jaime, qui parlait l'arabe pour se présenter à Azz El Arab et pour que le lecteur puisse comprendre cette parole, l'auteur a eu recours à la traduction en français.

« *Assalam Alikum, atakallamu larabiya wa a'rifu al Maghreb. Madha turid ya Azz El Arab ?* » Bonjour, mon nom est Jaime, je parle l'arabe, je connais le Maghreb; que veux-tu ?

- « *Mina al mumkin an ou inoukum.* » Je pourrais vous dire utile. (p.290)

L'apparition de la culture arabe sur les personnages du roman

Dans le 7^{ème} chapitre, l'auteur parlait du personnage de Lalla Zohar, qui était inquiète pour sa fille Kenza parce qu'elle n'avait de mari. C'est le cas de la plupart des mères arabes.

« *C'est ainsi, Lalla Zohra faisait mine de s'inquiéter pour sa fille qui ne trouvait pas de mari mais elle était surtout obsédée par l'avenir de son fils.* » (p.77)

Dans le 11^{ème} chapitre, l'auteur met en lumière quelques rites de l'islam parlant du ramadan, de la rupture du jeûne et de l'Aïd-el-kébir. Il a cité également des objets culturels typiques qui distinguaient la société marocaine : tapis de prière, couscous, thé à la menthe, djellaba, tarbouche, etc.

¹ - Le wahhabisme est une doctrine islamique qui a vécu au XVIIIe siècle.

La femme marocaine pousse des youyous¹ pour exprimer sa joie. Dans le roman, la mère d'Azal a poussé des youyous quand elle l'a vu revenant de La Mecque.

« Dès qu'elle le vit elle poussa des *youyous*. » (p.142)

Pour le proverbe « ne te fie jamais aux apparences », en France, on dit « l'habit ne fait pas le moine ». L'auteur a fait une transcription francophone en disant le proverbe en arabe : « *senna kadhak we el kalb kay thanne.* » Sa traduction française est « La dent rit et le cœur massacre. » (p.145)

Dans le 21^{ème} chapitre, l'auteur a indiqué que dans les familles marocaines, il est interdit que la fille Kenza parle de la sexualité avec son frère Azel.

« Elle était gênée de parler de sexualité avec son frère, cela ne se faisait pas dans les familles marocaines. » (p.183)

Dans le 38^e chapitre, l'auteur a intégré le mot « harem », issu de l'arabe (حريم), et qui signifie une réunion des femmes qui habitent un *harem*.

« Mais c'est rare [...] rêvant d'Orient, de harem et de jolis petits clichés.... » (p.303)

Liste des noms des personnages marocains employés dans le roman

En ce qui concerne les noms des personnages notre roman, Ben Jelloun a utilisé fréquemment des noms propres arabes puisqu'il traite des événements dans la société marocaine. Nous avons classé ces noms des personnages d'après leur apparition dans le roman.

1. Azel ou Azz El Arab	18. Hallouf	35. Zineb
2. Kenza	19. Hmara	36. Soumaya
3. Al Afia	20. Dib	37. Wafa
4. Mohamed Oughali	21. Lalla Zohra	38. Mounir
5. Noureddine	22. Jaouad	39. Zbida
6. El Ouali	23. Ismaël	40. Abdelslam
7. Mohamed-Larbi	24. Rachid	41. El Haj Mbarek
8. Samira	25. Bouchra	42. Moha

¹ - Ce mot se trouve souvent au pluriel. C'est un cri de joie aigu modulé poussé en certaines occasions par les femmes d'Afrique du Nord.

9. El Haj	26. Ghani	43. Abbas
10. Khaddouj	27. Ghita	44. Hamou
11. Warda	28. Widad	45. Nâzim
12. Siham	29. Sadek	46. Mohamed Touré
13. Dhall	30. Nadia	47. Bargach
14. Khaled	31. Malika	48. Azziya
15. Abdelmalek	32. Achoucha	49. Omar
16. Saïd	33. Hafsa	50. Mehdi
17. Ahmed	34. Fatéma	

Quelques lieux arabes et islamiques employés dans le roman

Ben Jelloun a utilisé les noms des pays et des villes islamiques comme la Libye et l'Afghanistan pour rapprocher le lecteur à la culture orientale et islamique. Consultons l'exemple suivant :

« *C'était l'époque où on partait en **Libye** puis en **Afghanistan** pour lutter contre l'athéisme des communistes russes.* » (p.26)

Pour les lieux mentionnés dans ce roman, il y en a plusieurs. Voici quelques exemples extraits du roman *Partir* :

- **Tanger**

C'est une ville marocaine située au nord du Maroc, sur la Mer Méditerranée et l'océan atlantique.

« *À **Tanger**, l'hiver, le café Hafa se transforme en un observatoire des rêves et de leurs conséquences.* » (p.11)

- **Le Fahs**

Le Fahs est une grande ville située au Maroc. Le Fahs d'Alger est un terme historique qui désigne les environs de la ville d'Alger. Il y a aussi El Fahs, c'est une ville située au nord de la Tunisie.

« *Elle n'avait plus de forme, [...] les paysannes venues du **Fahs** vendre leurs fruits et légumes.* » (p.17)

- **Le Rif**

C'est une région montagneuse du nord du Maroc. L'auteur a utilisé plusieurs fois le nom *Rif* pour désigner la nature montagneuse magnifique du Maroc.

« *Cet homme des montagnes du Rif avait toujours fait du trafic.* » (p.18)

- **La Mecque**

C'est une ville de l'Ouest de l'Arabie saoudite, située dans une cuvette de l'Asir. La Mecque, c'est la ville dans laquelle est né le prophète Mohamed.

« *...Monsieur est un bon musulman, il ne boit pas d'alcool, il part souvent à La Mecque.* » (p.20)

- **Ksar es-Seghir**

C'est un village marocain situé près de Tanger.

« *Il vivait dans une immense maison à Ksar es-Seghir sur la côte méditerranéenne.* » (p.21)

- **Casablanca**

C'est la plus grande ville du Maroc, elle est la capitale économique. Elle donne sur la côte atlantique à environ quatre-vingt kilomètres au sud de Rabat. Casablanca signifie la ville blanche ou la maison blanche.

« *Il téléphona [...] à Casablanca pour répondre à une offre d'emploi.* » (p.71)

- **Chaouen**

Chaouen est une petite ville perchée dans les montagnes du nord-est du Maroc offrant un cadre méditerranéen des plus magiques.

« *C'était une femme de Chaouen, une petite ville [...] tout chamboulé.* » (p.75)

- **La Mandoubia**

La Mandoubia, c'est le prestigieux symbole historique de la ville du détroit. Dans notre roman, il y a la Mandoubia de Tanger qui est d'une grande importance touristique et historique.

« À la **Mandoubia**, les adouls les attendaient. Ils étaient au courant de l'affaire et étaient priés de ne pas poser de questions. » (p.155)

- Le Sahara

Le Sahara vient de l'arabe, c'est un grand désert d'Afrique du Nord. Le Sahara marocain représente un modèle réel de solidarité et de développement dans la région du Grand Sahara. Le Maroc est distingué par son emplacement géographique où il donne sur la Mer méditerranée, l'océan Atlantique et le Sahara.

« Partir, oui, [...], je vais traverser le **Sahara** comme le vent [...]Moha ? » (p.179)

- Djedda

C'est une grande ville saoudienne qui donne sur la Mer rouge. Dans cette ville, il y a un grand port très célèbre à l'ouest de l'Arabie-Saoudite.

« - *Simplement parce que je suis sorti de l'université wahhabi de **Djedda**.* » (p.287)

À la fin de cette étude, nous pouvons assurer que notre auteur est certes influencé par l'arabe en citant certains noms de lieux arabes comme le lycée Al Khatib (p. 52) , la cour d'Hassan (p. 52), le café Hafa (p. 62), le port d'Algésiras (p. 98), le collège Ibn Batouta de Tanger (p.120) et enfin l'hôtel El Minzah (p. 149).

« *L'hôtel **El Minzah** cherchait quelqu'un pour leur comptabilité.* » (p.149)

Conclusion

Il n'y a aucun doute que la langue française représente un phénomène particulier dans la société marocaine. Pour les Marocains, le français est considéré comme la langue d'ouverture sur le monde moderne. Dans notre étude, nous avons tenté de retracer l'influence de la langue arabe sur le français dans un roman francophone sous le titre *Partir* de Tahar Ben Jelloun. Nous trouvons que ce roman est particulièrement distingué par la fréquence des termes arabes qui désignent l'influence considérable de l'arabe marocain sur le français, surtout en ce qui concerne l'emprunt et l'interférence.

En analysant ces deux phénomènes langagiers, nous trouvons que l'emprunt du français à l'arabe est celui le plus répandu en ce qui concerne le contact entre ces deux langues. D'après cette recherche, il est bien clair que le français a emprunté et intégré un grand nombre de mots arabes provoquant du contact avec la communauté de culture arabe. Ce phénomène linguistique ne consiste pas à traduire le mot emprunté, mais à l'adapter aux règles phonétiques et morphosyntaxiques de la langue d'accueil.

Le recours aux interférences culturelles désigne le désir de Ben Jelloun de révéler la couleur locale marocaine dans sa production littéraire d'expression française. En plus, l'interférence permet à l'auteur de chercher dans la langue d'origine des interférences pour pouvoir faire face à l'incapacité du français à refléter les modes de pensée propres à son contexte social. Quand il a recours à la traduction littérale qui peut être douteuse en langue française à cause de l'écart morphosyntaxique entre les deux langues concernées.

Pour conclure, nous pouvons prouver que l'influence de l'arabe marocain sur le français constitue un champ d'étude si fécond pour tous les linguistes qui s'intéressent à la littérature maghrébine d'expression française.

Bibliographie

I- Corpus

- BEN JELLOUN, Tahar, « *Partir* », Gallimard, Paris, 2007.

II- Ouvrages

- BELHAJ, Samia, « *Langue française et contact de langues au Maroc : Le cas des romans de Tahar Ben* », Thèse de Doctorat, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Ibn Tofaïl, Maroc, 2015.
- BEN JELLOUN, Tahar, « *on ne parle pas le francophone* », *Le Monde diplomatique*, n° 638, Paris, 2007.
- BEN ZAKOUR, Fouzia, « *Langue française et langues locales en terre marocaine : rapport de force et reconstructions identitaires* », *Géopolitique de la langue française*, Revue *Hérodote*, n° 126, Éditions la Découverte, 2007.
- BEN ZAKOUR, Fouzia, GAADI, Driss et QUEFFELEC, Ambroise, « *Le français au Maroc* », De Boeck Supérieur, Bruxelles, 2000.
- BOYER, Henri, « *Conflit d'usages, conflit d'images* », *Plurilinguisme: « contact » ou « conflit » de langues?*», 2^e édition, L'Harmattan, Paris, 2000.
- CALVET, Louis-Jean, « *La sociolinguistique* », Presses Universitaires de France, Paris, 2013.
- DERROY, Louis, « *L'Emprunt linguistique* », 3^e édition, Presses Universitaires de Liège, Liège, 2013
- DUBOIS, Jean, « *Dictionnaire de linguistique & Sciences du langage* », Larousse, Paris, 2007.
- EL HOUSSEI, Majid, « *Les arabismes dans la langue française (du Moyen-Âge à nos jours)* », 2^e édition, L'Harmattan, Paris, 2002.
- GUILBERT, Louis, « *La créativité lexicale* », Larousse, Paris, 1975.
- KANNAS, Claude, « *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage* », Larousse, Paris, 1994.
- LAROUÏ, Fouad, « *Le Drame linguistique marocain* », Zellige, Léchelle, 2011.
- LAROUCI, Foued, « *Plurilinguisme et identités au Maghreb* », *Publications de l'Université de Rouen*, 1997.

- LOUBIER, Christine, « *De l'usage de l'emprunt linguistique* », Office québécois de la langue française, Montréal, 2011.
- MACKEY, William Francis, « *Bilinguisme et contact des langues* », Éditions Klincksieck, Paris, 1976.
- MAKKI, Hassane, « *Dictionnaire des arabismes* », P. Geuthner, Paris, 2001.
- PRUVOST, Jean, « *Nos ancêtres les Arabes - Ce que le français doit à la langue arabe* », JC Lattès, Paris, 2017

III- Dictionnaires:

- Académie Française, "*Dictionnaire de l'Académie française*", 5^e édition, Fayard, Paris, 2011.
- BLOCH, Henriette, "*Grand dictionnaire de la psychologie*", Larousse, Paris, 2011.
- REY, Alain, « *Dictionnaire historique de la langue française* », Le Robert, Paris, 2016.
- ROBERT, Paul, "*Le Grand Robert de la langue française*", Le Robert, Paris, 2001.

IV- Sitographie

- www.lalanguefrancaise.com, consulté le 17 décembre 2022.